

## Jeudi Saint

**Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15**

Quelques jours avant la Passion, une femme, nous nous en souvenons, avait brisé un vase de parfum sur les pieds du Seigneur ; la veille de sa Passion, le Seigneur lui-même lave les pieds de ses apôtres et les parfume de son amour ; mais aussi il rompt le pain, il brise le pain, en signe de l'alliance conclue définitivement avec l'humanité : « Ceci est mon corps livré pour vous ; ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour vous » ; l'allusion à la mort sanglante toute proche est évidente dans ces paroles, expressions concrètes des événements ce qui se dérouleront le lendemain.

À la messe, lors de la consécration qui reprend les mots mêmes du Seigneur, la séparation des espèces évoque clairement cette mort violente ; la fraction qui précède la communion signifie également que le corps est brisé dans la mort sur la croix, même si, comme le remarque saint Jean, les os eux-mêmes ne sont pas brisés ; elle signifie encore que le corps du Christ se donne à nous comme hostie du sacrifice parfait et qu'il est partagé entre tous. Nous communions au corps rompu, mort, mais aussi ressuscité ; la splendide séquence du Saint-Sacrement, chantée lors de la Fête-Dieu, le *Lauda Sion*, nous rappelle que ce signe de la brisure et de la fraction ne doit pas mettre en doute en nous la totalité du corps du Christ : « On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier... Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout. Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé ».

La femme avait répandu à profusion un parfum précieux entraînant la protestation des convives ; saint Jean Paul II tire occasion de ce geste de gaspillage apparent pour rappeler avec quel soin nous devons préparer et célébrer l'Eucharistie, avec quel honneur nous devons traiter le corps et le sang du Seigneur en y mettant le prix que requiert ce mystère (cf. Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n. 47). Le Pape François rappelle que nous aussi nous sommes précieux pour le Seigneur : « Chaque fois que nous le recevons, Jésus nous rappelle que nous sommes précieux : nous sommes des invités attendus à son banquet, les convives qu'il désire. Et pas seulement parce qu'il est généreux, mais parce qu'il est vraiment amoureux de nous : il voit et aime le beau et le bon que nous sommes » (Homélie pour la Fête-Dieu, 14 juin 2020).

L'Eucharistie est un immense mystère de l'amour de Dieu, *mysterium fidei*, mystère que nous devons, comme l'a rappelé Benoît XVI, croire, célébrer, offrir, vivre, puisqu'il nous met en communion avec le Christ et avec les hommes, avec Dieu et avec tous nos frères. Nous nous réunissons pour célébrer la mort et la résurrection du Seigneur, mais aussi pour faire l'expérience concrète de la vie qui est donnée par le Christ et qui se donne par notre charité ; si le pain rompu que donne le Seigneur est pour la vie du monde (cf. Jn. 6, 51), « autour du mystère eucharistique naît aussi le service de la charité vis-à-vis du prochain... L'Eucharistie presse alors toute personne qui croit en Lui à se faire pain rompu pour les autres et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel » (Exhortation Apostolique *Sacramentum caritatis*, n. 88). La vocation de chacun

de nous est de se faire, à la suite du Christ, pain rompu pour notre prochain, puisque la fraction du pain signifie déjà par elle-même que tous les fidèles ne forment qu'un seul corps dans la communion à l'unique pain de vie. Tel est bien le programme de notre vie chrétienne : la mort du Seigneur ne nous servirait à rien si nous n'acceptons pas, à notre tour, de l'imiter et de nous mettre au service de notre prochain.

Si le pain n'est pas brisé, il ne peut être partagé et communiqué à beaucoup. La fraction du pain, tout comme la brisure du vase, répand la bonne odeur du pain frais, donne le parfum de l'alliance conclue par Dieu avec l'humanité, alliance qui, comme le signifie la figure de la croix, est verticale entre Dieu et l'humanité, mais aussi horizontale entre chacun des enfants de Dieu. Le rite du lavement des pieds est une invitation, pour chacun d'entre nous, à dispenser autour de nous ces trésors de charité que nous avons reçus de l'amour de Dieu Père, Fils, Esprit Saint.